

CIF 2020-2021

« Dieu à la rencontre de l'homme »

P. Marc Fassier

Plan cours 10 – 4 janvier 2021

COURS 10 – LA MYSTIQUE PEUT-ELLE SAUVER LA FOI ?

Introduction : Pourquoi ce Dieu là au 21^e siècle ?

- Ce cours est parti d'une question grave que tout croyant devrait se poser à nouveau pour choisir à nouveau la foi : la question de Dieu se pose-t-elle encore aujourd'hui ?
- Nous avons vu que la foi est passée par une sorte de « lessiveuse » avec l'émergence de la modernité qui questionne tout ce qui a été acquis simplement par tradition, si ce n'est par simple automatisme non questionné.
- La sécularisation est venue comme consacrer le processus de la modernité par une sortie de la société de toute référence chrétienne.
- Si l'on peut parler aujourd'hui d'une sorte de retour du religieux, celui-ci se fait sur la base d'un abandon de toute référence ancienne d'un côté ou sur la base d'un réflexe identitaire de protection.

« La plupart des gens que j'ai rencontrés et qui ont choisi une voie intérieure confèrent aussi peu d'utilité à la religion traditionnelle que leurs homologues sur la voie extérieure n'en confèrent à la politique traditionnelle » (Paul Chefurka, blogueur collaspologue canadien)

- Nous avons cherché à scruter la pertinence de la foi dans ce Dieu-là de la Révélation chrétienne comme un Dieu qui se communique lui-même au milieu de l'histoire de ce monde et lui propose un projet toujours neuf, un projet dont une étape décisive fut la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

1. Revenir à l'originalité du croire chrétien

a. Comment sortir de l'alternative croyance/confiance ?

- La foi est souvent vue comme un assentiment intellectuel donné à des croyances.
- Depuis la Réforme, la foi est souvent comprise comme confiance et reliée à un sentiment subjectif détaché des données de la Tradition et de l'Écriture qui porte la foi dans son originalité de la Révélation de Dieu en Jésus Christ.
- Nous n'avons pas voulu mettre en question l'importance d'interpréter la foi comme croyance ou comme confiance. Évidemment, la foi c'est cela. Mais n'est-ce pas plus encore que cela ?
- Et si la foi était, comme l'affirme si bien le théologien américain David Tracy, « le début de notre union même à Dieu qui ouvre l'accès à une nouvelle connaissance (infinie plutôt qu'impossible), en libérant dans l'inconscient l'énergie divine qui se trouve dans les dimensions subconscientes ou même inconscientes du soi ?¹ »

b. Comment sortir de l'alternative religieuse entre logique d'indifférenciation et logique identitaire

¹ David Tracy, « Foi et raison : union, contemplation, critique », *Transversalités* 110/2 (2009), p. 53.

- La logique d'indifférenciation correspond au fait que toutes les religions se valent ou qu'il faut chercher un principe du religieux qui surplombe toutes les formes institutionnelles du religieux.
- La logique identitaire du religieux vise à faire prévaloir une forme religieuse précise comme supérieure aux autres quêtes du religieux et en oppositions aux autres formes du religieux.
- Nous avons montré dans ce cours que le Dieu de la Révélation judéo-chrétienne n'est ni un dieu parmi les dieux, ni un dieu national supérieur aux dieux des autres nations (expérience de l'exil à Babylone), mais un Dieu qui attire l'universalité des peuples et des cultures car se manifestant comme singulier et universel.

2. Suivre un itinéraire : la vie de Moïse de Grégoire de Nysse (cf Annexe 1)

a. Propos préalables sur Grégoire de Nysse

b. Caractéristiques de la voie mystique

3. Faire l'expérience de Dieu

a. Expérience et émotion

- La postmodernité a tendance à favoriser l'expérience sur la raison, une expérience vue comme le primat de l'émotion sur la raison universelle.
- L'expérience est l'attestation de ce que le sujet éprouve intérieurement : le vécu.
- Outre que l'émotion n'est souvent qu'un feu de paille, sans laisser de trace dans la mémoire, elle ne permet guère de faire la différence entre ce qui relève de la subjectivité et ce qui serait une visitation de Dieu.
- Comment distinguer une expérience « religieuse » centrée sur Dieu, d'une expérience intérieure, intense, mais centrée sur soi ?

b. Expérience et altérité

- On peut définir l'expérience religieuse comme une expérience transformante de soi au contact de l'autre.
- Alors que, sans expérience de l'altérité, le désir obéit au seul « principe de plaisir », dans l'expérience chrétienne, il est soumis au principe de cette réalité d'un Dieu non pas qu'on se donne, mais qui se reçoit.
- Regardons comment cela fonctionne dans l'expérience religieuse que vit Saint Paul :

⁰¹ Saul était toujours animé d'une rage meurtrière contre les disciples du Seigneur. Il alla trouver le grand prêtre ⁰² et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des hommes et des femmes qui suivaient le Chemin du Seigneur, il les amène enchaînés à Jérusalem. ⁰³ Comme il était en route et approchait de Damas, soudain une lumière venant du ciel l'enveloppa de sa clarté. ⁰⁴ Il fut précipité à terre ; il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? » ⁰⁵ Il demanda : « Qui es-tu, Seigneur ? » La voix répondit : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes. ⁰⁶ Relève-toi et entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire. » ⁰⁷ Ses compagnons de route s'étaient arrêtés, muets de stupeur : ils entendaient la voix, mais ils ne voyaient personne. ⁰⁸ Saul se releva de terre et, bien qu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien. Ils le prirent par la main pour le faire entrer à Damas. ⁰⁹ Pendant trois jours, il fut privé de la vue et il resta sans manger ni boire. ¹⁰ Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananie. Dans une vision, le Seigneur lui dit : « Ananie ! » Il répondit : « Me voici, Seigneur. » ¹¹ Le Seigneur reprit : « Lève-toi, va dans la rue appelée rue Droite, chez Jude : tu demanderas un homme de Tarse nommé Saul. Il est en prière, ¹² et il a eu cette vision : un homme, du nom d'Ananie, entrain et lui imposait les mains pour lui rendre la vue. » ¹³ Ananie répondit : « Seigneur, j'ai beaucoup entendu parler de cet homme, et de tout le mal qu'il a fait subir à tes fidèles à Jérusalem. ¹⁴ Il est ici, après avoir reçu de la part des grands prêtres le pouvoir d'enchaîner tous ceux qui invoquent ton nom. » ¹⁵ Mais le Seigneur lui dit : « Va ! car cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations, des rois et des fils d'Israël. ¹⁶ Et moi, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom. » ¹⁷ Ananie partit donc et entra dans la maison. Il imposa les mains à Saul, en disant : « Saul, mon frère, celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur, c'est Jésus qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais. Ainsi, tu vas retrouver la vue, et tu seras rempli d'Esprit Saint. » ¹⁸ Aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva, puis il fut baptisé. ¹⁹ Alors il prit de la nourriture et les forces lui revinrent. Il passa quelques jours à Damas avec les disciples ²⁰ et, sans plus attendre, il proclamait Jésus dans les synagogues, affirmant que celui-ci est le Fils de Dieu. ²¹ Tous ceux qui écoutaient étaient stupéfaits et disaient : « N'est-ce pas lui qui, à Jérusalem, s'acharnait contre ceux qui invoquent ce nom-là, et n'est-il pas venu ici afin de les ramener enchaînés chez les grands prêtres ? » ²² Mais Saul, avec une force de plus en plus grande, réfutait les Juifs qui habitaient Damas, en démontrant que Jésus est le Christ.

- On peut alors désigner par expérience religieuse, la circularité entre ce qu'éprouve une personne humaine et l'altérité divine qui s'impose à elle. Sans cette réciprocité entre ces deux pôles, l'individu s'enferme soit en lui-même, victime de ses illusions, soit dans une religion formelle, reçue de la tradition, qu'il s'interdit de mettre en question. Or l'expérience religieuse est une expérience de transformation de soi au contact de l'autre, dont la rencontre présente toujours un risque et passe par une période d'obscurité, de désappropriation de soi-même radicale.
- L'expérience chrétienne est inaugurée non à partir du pôle subjectif, mais à partir du pôle objectif, Dieu qui se donne figure humaine en Jésus-Christ. Expérience qui chez Saint Paul est dévoilée par un autre, Ananie.
- Enfin, l'expérience de Dieu n'est pas, pour le chrétien, une expérience privée, mais une expérience inscrite dans une histoire collective transmise par un peuple de croyants qui continue à en témoigner concrètement.
- Nous sommes ramenés à cette expérience fondatrice qui ne perd rien de sa vérité avec le temps. Ce qui est perdu, c'est l'authenticité et la vérité du rapport des hommes avec cette vérité. Car c'est Dieu qui trace lui-même les chemins qu'il faut suivre. L'événement fondateur (Jésus-Christ est mort et ressuscité pour nous) est porteur de signification qu'il doit être possible de vérifier, ce qui suppose d'entrer dans la logique que cet événement dessine. Pour

cela, il faut bien plus qu'une participation culturelle. Il n'y a pas d'expérience chrétienne sans adhésion existentielle, autrement dit sans expérience avec l'expérience.

Conclusion : entrer dans l'espérance à l'heure de l'effondrement

- Le christianisme nous apprend à penser et à agir à partir de la fin
- Le problème c'est quand la fin est ramenée à un avenir hypothétique
- Or la foi chrétienne vit de la Résurrection du Christ crucifié et tend vers les promesses de son avenir universel.
- Si la foi croit que Dieu est véritable, l'espérance attend qu'il révélera en son temps sa vérité.
- Qui espère en Christ ne peut plus s'accommoder de la réalité donnée : la communauté chrétienne est appelée à porter la responsabilité de l'espérance qui est en elle. Dans ce sens, seule l'espérance peut être dite « réaliste », prenant les choses telles qu'elles sont et vont en mouvement, transformable selon leurs possibilités.
- L'espérance chrétienne porte sur un *novum ultimum*, sur une nouvelle création de toutes choses par le Dieu de la résurrection du Christ.
- La tension de l'homme croyant vers ce renouvellement de toutes ne peut qu'être portée par l'amour !